

12 Sports

Football/Après la participation désastreuse des Panthères A' du Gabon au Chan 2016/Perspectives

Onze raisons de ...

James Angelo LOUNDOU
Kigali/Rwanda

Tirer les enseignements rapidement

Éliminées du quatrième Championnat d'Afrique des nations (Chan) dimanche dernier, et revenues au pays deux jours plus tard, les Panthères A' ont retrouvé leurs clubs. Ils vont devoir renouer avec les joutes domestiques, le mois prochain. Ce qui laisse largement de temps à la Fédération gabonaise de football (Fégafoot) de convoquer le staff technique, en vue de faire le bilan d'une campagne continentale totalement manquée.

Pas besoin d'être devin pour dire que le sélectionneur Stéphane Bounguendza (ses collaborateurs avec) devrait s'entendre signifier la fin de sa mission à la tête d'une sélection qu'il dirige depuis 2013. Une façon pour l'entité fédérale d'assumer elle aussi ses responsabilités, de tourner la page et se projeter d'ores et déjà vers la prochaine levée en 2018.

Associer les entraîneurs des clubs dans le choix des joueurs sélectionnés

On a relevé, avant le Chan 2016, l'incompréhension de plusieurs techniciens de D1. Non seulement sur les éléments retenus pour la phase finale, malgré leur statut de remplaçant en club ou leur état de forme précaire ; mais aussi de ne pas être consultés avant la convocation de leur (s) poulain (s). Eux qui vivent pourtant au quotidien avec les joueurs et restent les premiers collaborateurs de la Direction technique nationale (DTN) et des entraîneurs des sélections.

Renouveler les cadres de l'équipe

Si la campagne qualificative de la cinquième édition du Chan ne débutera qu'en 2017, il serait judicieux, en attendant la nomination de la prochaine équipe technique dirigeante, que la



Photo : James Angelo LOUNDOU

La nomination d'un nouveau sélectionneur en lieu et place de Stéphane Bounguendza pourrait être le signe de l'amorce des réformes attendues.



Photo : WILFRIED MBINAH

Le président de la Fégafoot, Pierre Alain Mounguengui, doit prendre ses responsabilités après la débâcle des Panthères A' au Rwanda.

DTN fasse un large inventaire des joueurs potentiellement outillés pour intégrer les Panthères A'. Mais surtout crée une vraie émulation et le vent de fraîcheur qui forcera à passer la main les joueurs au crépuscule de leur carrière ou pas en phase avec les attentes en équipe nationale. **Mettre en place un code d'éthique en sélection nationale**

Vu le scandale de Huye (Butare), un règlement intérieur du joueur gabonais en sélection nationale s'impose. Avec lui les sanctions qu'encourrait tout contrevenant. Un code d'éthique

qui permettrait certainement d'éviter les écarts de conduite. Mais aussi de loger à la même enseigne les joueurs, certains étant souvent traités au gré de leurs affinités avec le staff technique ou les dirigeants des entités tutélaires.

Débarrasser l'environnement de la sélection des influences néfastes

Un sacré pari. Tant les forces centrifuges se sont installées depuis belle lurette. C'est pourtant une nécessité, notamment pour le sélectionneur, souvent soumis aux pressions des puissants présidents de clubs. Sans oublier, parfois,



Photo : DR

Reprendre le chemin de la formation va sûrement éviter les naturalisations au rabais. Atchabao en est le parfait exemple.



Photo : James Angelo LOUNDOU

Les joueurs qui n'apportent rien à l'équipe nationale (cas de Romuald Nsitsigui) doivent définitivement sortir du groupe.

celles de la pléthore d'accompagnateurs inutiles. **Revoir le timing et la nécessité du versement des primes**

Une prime est souvent liée à la performance. Mais quelle performance ? Celle qui fait gagner un match ou qualifier l'équipe pour une nouvelle phase devrait primer. Sinon, comment garder motivé un joueur certain de percevoir un pécule, même en cas de contre-performance ? Aussi, par sûr qu'il y aurait eu l'épisode Huye, si les Panthères A' n'avaient pas préalablement reçu leur prime du match nul

(1 500 000 CFA) contre le Maroc.

Inculquer la notion de patriotisme aux joueurs

Rien n'est plus insupportable que de voir des joueurs rigoler, ou de rapidement passer à autre chose et banaliser une défaite en sélection nationale. Du Chan 2016, quant on voit le sérieux et la dévotion des joueurs d'autres pays à la cause nationale, il va sans dire que le Gabon a encore du travail dans ce domaine.

Récompenser la compétitivité et la régularité

Sélectionner des joueurs remplaçants en club ou blessés a constitué une vé-

ritable injustice pour ceux qui, en plus de leur talent, avaient fait preuve de régularité dans la bonne performance, pourtant le premier critère de sélection. L'embourgeoisement est la première conséquence chez les premiers ; alors que les seconds se voient privés d'une récompense méritée de leurs efforts.

Nommer un sélectionneur à poigne

Même si sa nomination sera du ressort de la Fégafoot et (encore) de la caution morale de certains décideurs de l'ombre, il sera nécessaire d'avoir un nouveau patron technique des Panthères, capable de résister aux pressions extérieures. Mais aussi d'avoir la mainmise sur son groupe. Quitte à se priver des joueurs talentueux, mais nullement en phase avec son projet et les objectifs assignés.

Se passer des joueurs naturalisés au rabais et repenser la formation

La naturalisation d'un joueur au Gabon, souvent par les soins de son club, ne rime pas toujours avec la compétitivité en sélection nationale. Combien de cas n'a-t-on pas relevés ces dernières années, n'apportant pas grand chose à nos sélections ?

Il en est quasiment de même dans le domaine de la formation, où le Gabon compte peu de techniciens outillés. On compte de nombreux clubs, pensionnaires des deux divisions dites professionnelles, ne disposant ni de formateurs véritablement recyclés, ni d'installations adéquates.

Réduire le nombre des clubs et d'étrangers du National-Foot

Un resserrement de la division nationale d'élite ne pourrait qu'améliorer le niveau général du championnat et des clubs. L'accent doit être mis sur la qualité dans le recrutement des joueurs étrangers, de façon à en diminuer le nombre, et de favoriser l'émergence d'un plus grand nombre de valeurs locales.

Chronique sportive

Assumer les lourdes charges

Le conseil de la Confédération africaine de handball (CAHB), réuni au Caire en marge de la Coupe d'Afrique des nations (Can) de cette discipline, « Égypte 2016 », sous la conduite de son président Mansourou Aremou, a désigné le Gabon comme pays organisateur de la 23e édition de la coupe d'Afrique de handball seniors masculin, prévue en 2018. Le vœu formulé par la Fédération gabonaise de handball (Fégahand), avec l'aval du gouvernement gabonais et, mieux encore, du chef de l'État, a donc été

exaucé. Raison pour laquelle le vice-président de la Fégahand, Ange Makilat, dans son plaidoyer, a lancé cette phrase poignante : « Je vous traduis la détermination du chef de l'État gabonais, Ali Bongo Ondimba, de voir notre pays accueillir la Can de handball en 2018. »

Ce qui peut expliquer la tendresse des délégués de la CAHB au cours des questions-réponses. Un exercice au cours duquel le représentant de la Fégahand, tout en vantant l'avancement des travaux du futur Palais des

sports de Libreville notamment, malgré ses assurances, s'est montré parfois perplexe. Ses interlocuteurs se montrant quelquefois pointilleux sur certains sujets : la date du début et de la fin des travaux du Palais des sports, le montant du budget chiffré de la Can, etc. Plutôt incisif dans ses réponses, Makilat a promis que « tout sera fin prêt en janvier 2018 ».

Un engagement que les cadres de la CAHB, à travers des missions, tiennent à vérifier. Particulièrement le problème des visas, de la sécurité et

sur tout... de l'exécution des travaux du Palais des sports. « La CAHB n'a pas donné au Gabon l'organisation de la prochaine Can parce qu'il est l'unique candidat. La candidature gabonaise a des atouts. Raison pour laquelle des missions vont être initiées prochainement pour constater l'avancement des travaux et faire des réglages sur plusieurs questions », soutient le secrétaire général de la CAHB, Charles Omboumahou.

Le Gabon, à travers son gouvernement conduit par le Premier minis-

tre Daniel Ona Ondo et la Fégahand présidée par Nicole Christiane Assélé, a l'obligation d'assumer, dès maintenant, les lourdes charges inhérentes à l'organisation de la 23e édition de la coupe d'Afrique des nations seniors masculin de handball. Un événement véhiculant les valeurs de rapprochement et de raffermissement entre les peuples, les sportifs notamment. L'honneur du Gabon étant engagé, une pirouette pourrait mettre à mal l'avenir du handball national et ses acteurs au plan continental.